

Histoires de passion

Josianne Desloges

Numéro 163, hiver 2020

Patrimoine bâti. Agir localement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

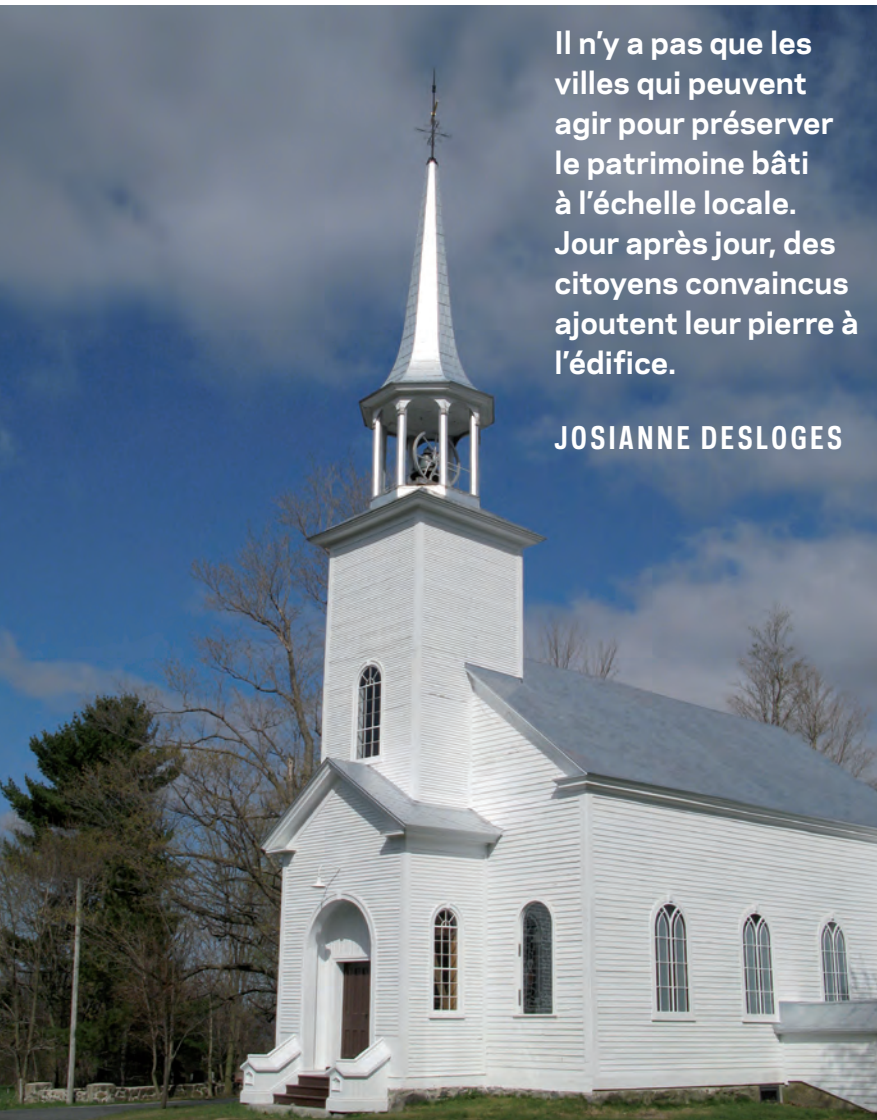
0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desloges, J. (2020). Histoires de passion. *Continuité*, (163), 34–37.



Il n'y a pas que les villes qui peuvent agir pour préserver le patrimoine bâti à l'échelle locale. Jour après jour, des citoyens convaincus ajoutent leur pierre à l'édifice.

JOSIANNE DESLOGES

Restaurer des bâtiments patrimoniaux implique de faire face à des obstacles qu'on ne soupçonne pas toujours : vivre pendant des mois avec des échafaudages, user de sa parole citoyenne pour convaincre tout un village, négocier ferme avec les instances municipales... et même affronter le diable !

Continuité a discuté avec des citoyens investis dans la préservation du patrimoine bâti. Ces passionnés nous font part

de leurs motivations, des défis qu'ils ont dû relever et des clés de leur succès.

Le rang des Anglais

Séduit par la beauté et l'authenticité de l'ensemble patrimonial religieux de sa municipalité — Saint-Paul-d'Abbotsford, en Montérégie —, Jean-Marie Bergman s'implique au conseil d'administration d'Héritage Abbotsford depuis plusieurs années et en a pris la présidence en 2017. Son but ? Préserver ces lieux et les redonner à la communauté. Aussi connu sous le nom de « rang des Anglais », cet ensemble comprend deux petites églises protestantes (l'église Abbotsford United Church et l'église anglicane Saint-Paul) et leurs cimetières, un presbytère et la salle paroissiale Saint-Paul. « C'est comme si c'était gelé dans le temps depuis 150 ans », indique le président. Il y a encore des portraits de George V et de Mary de Teck au mur de la salle paroissiale et une affiche montrant les premières pommes cultivées à Saint-Paul. Ces fruits ont été présentés à l'exposition universelle de Paris en 1900 et ont obtenu des prix. « C'est très émouvant de voir que l'ensemble religieux existait avant même la création du village. »

Restaurer ce joyau historique dans les règles de l'art implique beaucoup de patience et de persuasion auprès des politiciens et de la communauté. Jean-Marie Bergman trouve son inspiration dans le souvenir d'un grand-père qui a voulu toute sa vie devenir le conservateur du château de son patelin. Pour financer ses projets d'entretien et de restauration, Héritage Abbotsford organise notamment des activités familiales au presbytère et des concerts à l'église Saint-Paul. Les enfants, leurs parents et les mélomanes se réapproprient ainsi un endroit longtemps ignoré — voire craint — par les catholiques, qui se faisaient dire, il y a quelques générations à peine, que le diable y habitait.

Si la crainte du démon est moins courante aujourd'hui, les bénévoles ont dû travailler fort pour mettre en lumière ces lieux trop longtemps restés dans l'ombre à cause du mur invisible qui séparait encore récemment les communautés anglophone et francophone du secteur. « Utiliser le lieu lui donne une renommée et du capital politique, ce qui permettra de terminer les travaux », indique le président.

Malgré les dons de la diaspora anglophone pour l'entretien des églises, il manque un appui financier gouvernemental

Érigée en 1822, l'église Saint-Paul compte parmi les plus anciennes du diocèse anglican de Montréal (qui englobe la Montérégie). Elle arbore une toiture fraîchement restaurée par Héritage Abbotsford.

Source : Héritage Abbotsford

s de passion



pour achever les travaux. Ayant épuisé les ressources attribuées pour la préservation du patrimoine religieux, Héritage Abbotsford tente maintenant une nouvelle approche. Pour ce faire, l'organisme a dû laïciser l'ensemble et insister sur sa valeur culturelle unique. Une fois restaurés, les bâtiments pourront être utilisés au quotidien plutôt que pour un ou deux événements par mois.

La maison du père Noël

Après avoir construit deux chalets et remis au goût du jour un bungalow datant de 1959, Pierre Bleau s'est lancé dans le projet de sa vie : restaurer une maison victorienne du Vieux-Pointe-aux-Trembles. Il y œuvre patiemment depuis 20 ans et il a encore une petite liste de travaux à terminer.

Au moment de l'achat des lieux, M. Bleau était ingénieur civil pour la Ville de Montréal et sa femme, urbaniste. Leurs



Maison de Pierre Bleau avant (en bas) et après la restauration de ses éléments extérieurs.

Photos : Pierre Bleau



Annie Claessens et Patrick Soucy ont gagné un Prix du patrimoine 2019 de la Ville de Lévis pour la restauration des fondations, revêtements extérieurs et ornements de leur complexe agricole.

Photo : Constance Fréchette

réseaux combinés créaient un vaste bassin d'experts à qui demander conseil pour rénover leur maison dans le respect de la réglementation municipale et des normes de construction.

Outre ces relations et son aptitude à dénouer des problèmes insolubles, Pierre Bleau a pu compter sur ses habiletés sociales dans la réalisation de son projet. L'homme qui lui a vendu sa maison ancienne reprenait une partie du terrain sur laquelle elle était bâtie pour s'en construire une nouvelle. Il préférerait confier les vieux murs de sa précédente demeure à une famille qui allait lui redonner sa beauté d'antan, plutôt que de la vendre à un entrepreneur qui l'aurait remplacée par des logements neufs. « Il choisissait ses voisins, note Pierre Bleau, et nous avons travaillé ensemble pour tracer un chemin commun, qui mène au fleuve. »

Les nouveaux propriétaires de la maison sont aussi entrés en contact avec des membres de la famille Benoît, qui l'avait habitée autrefois. « Ils ont été très généreux. Ils sont venus nous visiter, nous ont raconté plein d'anecdotes. Ils nous ont même donné leurs albums de photos pour que nous puissions voir comment était la maison à l'époque », relate Pierre Bleau. Ces images en noir et blanc révélaient une beauté contrastant avec le revêtement en vinyle, les volets verts et le toit rouge présents lors de l'achat. Une allure particulière qui, pendant des années, a valu à l'endroit le surnom de « maison du père Noël ». Après avoir mis une décennie à restaurer l'intérieur et une fois sa petite famille bien installée, Pierre Bleau a pu s'attaquer à cette structure extérieure.

Pour faire fabriquer les barreaux de la galerie et les têtes de porte, le propriétaire a tissé des liens avec des artisans. Il fallait les convaincre du sérieux de sa démarche et leur laisser la liberté de travailler selon leur propre échéancier pour réussir à leur faire accepter des commandes exigeantes malgré leur âge souvent avancé. Aussi passionné qu'eux, Pierre Bleau a toujours pris soin de leur envoyer des photos de la progression de ses travaux.

La Ferme Lacto-Phylum

Patrick Soucy et Annie Claessens sont propriétaires de la Ferme Lacto-Phylum dans le secteur Saint-Nicolas, à Lévis. Ils y cultivent du soja, du lin et de l'ail bio. En 2002, le couple de frais diplômés en agronomie acquiert ce domaine qui compte une maison ancienne et plusieurs bâtiments de ferme

au bord du fleuve Saint-Laurent. Patrick avait grandi sur une terre agricole et était habile de ses mains, alors qu'Annie avait vu ses parents rénover patiemment leur propre maison ancestrale. Leur bagage familial les prédisposait à se lancer aussi dans l'aventure de la restauration.

Rénover en couple, avec quatre jeunes enfants qui plus est, exige de faire certains compromis. « Je voulais que ce soit beau et Patrick voulait que ce soit fonctionnel. Parfois, on allait dormir sans avoir trouvé de solution », raconte Annie Claessens. Un exemple? L'arche entre la cuisine et le salon est restée en plan pendant trois ans. Madame voulait qu'elle soit courbée, comme le haut des fenêtres, alors que monsieur voulait conserver la ligne d'origine, droite, pour laquelle le couple avait déjà fait faire tous les morceaux. « Elle a gagné. Mais je dois admettre que c'est beau en maudit! » rigole Patrick Soucy, qui n'a gardé aucune amertume de sa « défaite ».

Les propriétaires venaient de refaire la grange en planches et avec des fenêtres à carreaux, afin de l'utiliser comme hangar et comme petite écurie, lorsqu'ils ont obtenu l'aval du MAPAQ pour faire de la production laitière. La nouvelle vocation du bâtiment exigeait d'installer une porte de garage pour y faire entrer la machinerie et le foin. Comme il n'était pas question de défigurer sa façade, ils ont aménagé la porte sur le côté — un autre compromis entre esthétique et fonctionnalité.

Leur expérience en matière de préservation du patrimoine a bien aidé les agriculteurs, notamment à surmonter un an et demi de négociations avec la Ville de Lévis, lorsqu'ils ont voulu construire tout près de leur ensemble patrimonial une fromagerie à l'architecture plus moderne. Un rappel dans les matériaux et beaucoup de persévérance leur ont permis d'atteindre leur but en 2018. Et même de remporter l'un des Prix du patrimoine remis par la Ville l'année suivante.

Le Centre culturel Le Griffon

En 1999, lorsque Vincent Malouin entre dans l'ancien entrepôt frigorifique de L'Anse-au-Griffon, à Gaspé, avec quelques autres citoyens soucieux de le préserver, sa visite le replonge en enfance. « Une partie de l'entrepôt servait pour les fermes du coin. Plus jeune, j'allais y entreposer de la viande avec mon père », raconte-t-il.

Construit en 1942, l'endroit était abandonné depuis le début des années 1990. L'usine La Crevette du Nord Atlantique voulait

Avec un profond attachement à la cause, de la volonté et des efforts soutenus, tout est possible !

l'acheter pour le démolir et en faire un stationnement. « Il y avait urgence d'agir », indique M. Malouin.

Alors qu'on trouvait plusieurs entrepôts semblables dans la région il y a quelques dizaines d'années, peu ont survécu. Celui de L'Anse-au-Griffon avait l'avantage d'être placé au bord de l'eau, offrant une vue imprenable. Également, il a pu compter sur les efforts de citoyens convaincus. « On était tous des villageois qui s'impliquaient bénévolement », relate Vincent Malouin.

La Ville a écouté ces passionnés, les a laissés mener des consultations auprès de la population et créer une structure de gestion. Composé de gens proches de la culture et du patrimoine et doués en administration, le groupe inspirait confiance aux partenaires financiers. Toutefois, l'immensité du bâtiment laissait certaines personnes sceptiques. « Mais après le premier montage financier, quand les gens ont vu qu'on allait entamer des travaux, la donne a changé et il y a eu une mobilisation extraordinaire », indique Vincent Malouin.

De 2004 à 2007, tant que le chantier était en cours pour le réaménagement du rez-de-chaussée de ce qui est aujourd'hui le Centre culturel Le Griffon, l'appui de la communauté ne faiblissait pas. À ce stade, l'édifice abritait le Café de l'Anse, un des meilleurs restaurants du coin, ainsi qu'une galerie d'art et une salle multifonctionnelle.

Toutefois, en 2009, un nouvel écueil attendait les meneurs du projet. « On a frappé un mur. On était à la limite de ce que des bénévoles peuvent faire, raconte Vincent Malouin. L'achalandage était là, il fallait seulement trouver le bon mode de gestion, qui viserait la rentabilité rapidement. » Après avoir retourné la question dans tous les sens, le groupe est arrivé à la conclusion qu'il fallait terminer la rénovation du bâtiment afin de l'exploiter sur deux étages et d'avoir plus d'espaces locaux. Depuis, la formule gagnante mélange bénévolat et travail rémunéré, surtout pendant la saison touristique. Des événements ponctuels permettent de continuer à financer le projet, dont 70 % des revenus proviennent du Café de l'Anse.

Au prix de bien des batailles, il aura fallu huit montages financiers et 1,6 million de dollars pour réhabiliter complètement le bâtiment. La communauté a réussi à sauver l'endroit en le transformant. « Ça reste fragile sur le plan financier, admet Vincent Malouin, mais nous avons payé nos dettes. Il y a une grande fierté autour du projet. C'est quand même un immense bâtiment, bien rénové. Et on a encore des projets devant nous ! » Pour en savoir plus sur ce projet, lisez le texte de Julie Pineault, agente de développement rural — culture et commu-



Des citoyens attachés à l'ancien entrepôt frigorifique de L'Anse-au-Griffon l'ont sauvé de la démolition et transformé en centre culturel. On le voit ici avant (en haut) et après sa restauration.

Photo : Roger St-Laurent

nication de la MRC La Côte-de-Gaspé, publié dans le site Web de *Continuité*.

En résumé, si préserver le patrimoine bâti réserve souvent son lot de surprises, ces quatre histoires inspirantes sont la preuve qu'avec un profond attachement à la cause, de la volonté et des efforts soutenus, tout est possible. ♦

Josianne Desloges est journaliste au quotidien *Le Soleil*.
